

L'HOMME EXOTIQUE DANS LES MANUELS BELGES DE GEOGRAPHIE
EDITES EN FRANCAIS.

Edouard VINCKE.
Timmermansstraat 26
1190 Brussel

CHAMPS D'INVESTIGATIONS ACTUELS : concept de race et
racisme, anthropologie médicale, Afrique Centrale.

SUMMARY

"EXOTIC MAN AS SEEN IN THE FRENCH LANGUAGE EDITIONS OF
BELGIAN GEOGRAPHY HANDBOOKS."

A critical study of geography handbooks for schools dating back to 1880, and centred on one aspect of human geography: physical variety and cultural differences. The author retraces the portrait of "the other man" as this has been presented to pupils. The handbooks express a very ethnocentric discourse, marked by determinism and social evolutionism. Large sections of the text are nothing else than justifications of colonialism in Central Africa. Darwinian theory on evolution has not been taken into account as an explanation of the diversity in humankind, the latter having been considered only under the angle of "race".

KEYWORDS : exotic man, geography handbooks, race

Les manuels de géographie proposent aux élèves des images de l'homme différent, de l'homme "d'ailleurs", dans son aspect physique et dans son comportement. J'ai recherché ces images sur une période allant de 1880 à 1982, par une lecture exhaustive de l'ensemble des textes. Mon but était de savoir comment on a expliqué aux élèves les faits de la diversité culturelle et biologique au sein de l'espèce humaine. J'ai voulu savoir aussi quels furent les changements au cours de temps. Ce travail aboutit à la production d'un ouvrage publié en 1986. (1)

L'objet du discours étudié est vaste, parce qu'il est campé dans le champ de la géographie humaine, qui a pour ambition de restituer de l'Homme une vision globale. Mon souci fut justement de savoir si cette vision est réellement globale, ou si c'est une vision qui aurait été quelque peu déformée, parce qu'elle serait passée au travers du prisme de l'ethnocentrisme, voire du racisme dans certains cas. Et une autre question surgit : quelles différences a-t-on voulu montrer et pourquoi? Le but du discours est-il véritablement la description des multiples facettes du visage, du coeur, de l'âme de l'homme, ou au contraire, la mise en exergue de différences ; n'a-t-elle pas été utilisée pour justifier le statut différent que l'on assigne à l'homme différent?

Méthodologie

J'ai collecté plus de cent manuels dans les brocantes, dans quelques écoles, et dans la principale boutique de livres scolaires d'occasion à Bruxelles. Les thèmes et les points forts se sont dégagés d'eux-mêmes, par le découpage et la présentation des auteurs : les différences raciales, le portrait du Congolais et celui du Primitif, la Traite, l'Afrique de Sud, les langues et les religions. Certains thèmes cependant ne sont pas présents comme tels, mais peuvent être facilement isolés, sans verser dans l'arbitraire : c'est le cas du métissage par exemple.

Il est impossible de quantifier rétrospectivement le taux d'utilisation réelle des manuels étudiés. Empruntant la formulation de Barthes, je dirais que j'ai constitué un "corpus raisonnablement saturé de toutes les différences possibles" de messages géographistes. Je peux ainsi prétendre rendre compte du message transmis. Je ne prétends par contre pas rendre compte de la façon dont le message a été reçu et intégré.

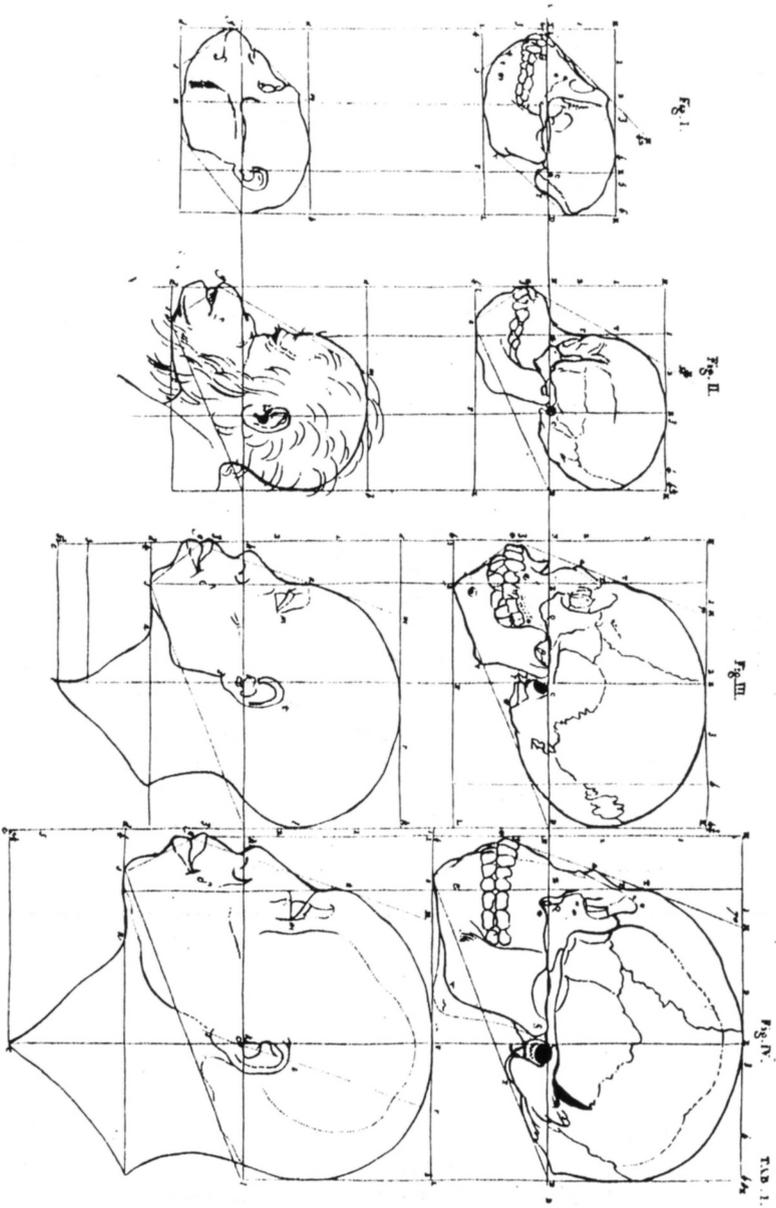
Comprendre la diversité biologique humaine

Avant de présenter l'opinion des manuels, il me faut faire

l'état de la question : comment rendre compte de la diversité se déployant au sein de l'espèce humaine? Il y a en fait deux approches opposées. La première, classique, décrit les différences en termes de races : c'est la "raciologie". Pour elle, la perception que l'on a des différences correspond bien aux différences génétiques globales. Ainsi, la race est un facteur explicatif, en même temps qu'un point de référence, grâce aux "types raciaux". Cette approche cependant n'a guère d'utilité, car elle n'a aucune valeur explicative ou prédictive. (Rappelons qu'il s'agit de classer et non d'identifier, ce qui n'est pas la même chose.) En outre, il n'y a pas de correspondance ou d'accord entre les classifications élaborées par les principaux spécialistes en la matière : les désaccords sont importants, ils portent parfois sur des dizaines de millions d'individus. Il faut s'y attendre : construire un système à partir de la couleur et de la tête des gens, ou à partir de la perception qu'on en a au travers des lunettes que fournit la culture, c'est construire un système a priori. En fait, les gènes impliqués dans ces aspects morphologiques ne constituent qu'une faible partie des gènes impliqués dans l'édification de l'organisme entier. Il n'y a pas de caractères génétiques particuliers ou spécifiques systématiquement liés à des groupes "raciaux". La diversité humaine se présente de telle façon que, suivant les critères de départ, on aboutit à des ensembles différents : pour ce que l'on perçoit comme une race, il en existe des milliers d'autres, invisibles, qui ne se recoupent pas, qui se projettent dans un espace multi-dimensionnel. Suivant Jean Hiernaux, le pionnier de la question en Europe francophone, on peut affirmer que la race n'est qu'un concept. Et un concept sans utilité scientifique.

La raciologie, néanmoins, tient que l'on peut décrire la variabilité humaine suivant un schéma "dendritique", un schéma de subdivisions successives et définitives, comme les ramifications des branches d'un arbre. Il faut au contraire concevoir un schéma suivant lequel les branches et les rameaux se resoudent et se recombinent sans cesse, créant une éponge multidimensionnelle et non un simple arbre.

Bien entendu, croire aux races n'est nullement en soi être



DISSERTATION
SUR
LES VARIÉTÉS NATURELLES
QUI CARACTÉRISENT LA PHYSIONOMIE
DES HOMMES DES DIVERS CLIMATS ET DES DIFFÉRENS AGES.

S U I V I E

DE Réflexions sur la Beauté; particulièrement sur celle de la tête; avec une Manière nouvelle de dessiner toute sorte de têtes avec la plus grande exactitude.

OUVRAGE POSTHUME DE M. PIERRE CAMPER.

Traduit du Hollendois par H. J. JANSEN.

*On y a joint une Dissertation, du même Auteur, sur la meilleure
Forme des Souliers.*

Le tout enrichi de XI Planches en taille-douce.



A PARIS,

Chez FRANCCART, Libraire, et Commissionnaire, Quai des
Augustins, N°. 27.

1 7 9 2.

Figure 1 - Le fameux "angle facial" tel que dessiné par son inventeur, l'anatomiste d'Amsterdam P. Camper, fin XIII siècle. Cette mesure, qui n' a guère de valeur scientifique, a été abondamment utilisée dans un optique raciste.

raciste, mais on ne saurait être raciste sans croire aux races.

Il est un point d'histoire sur lequel il faut insister : la critique intelligente de l'idée de race n'est pas une chose nouvelle : elle est déjà bien structurée au début du siècle chez le Français Finot (2) puis chez le Belge Simar (3). Ce dernier était bibliothécaire au Ministère des Colonies, et le titre seul de son ouvrage majeur explicite sa démarche : "Etude critique sur la formation de la doctrine des races au XVIIIe siècle et son expansion au XXe siècle". Ces deux auteurs cernent l'origine historique du concept de race, en démontrent les contradictions et la non-pertinence taxonomique.

La critique plus spécifiquement biologique fut introduite en Europe et en Amérique francophone par Jean Hiernaux à partir de la fin des années cinquante. On voit donc que la remise en question ne date pas d'hier, et que les matériaux nécessaires à l'épistémologie de la chose étaient bien disponibles.

La seconde approche à la diversité humaine est l'approche "populationnelle". L'unité d'analyse de départ est la "population", ensemble d'individus se reproduisant d'habitude entre eux. A partir d'un ensemble de caractères à base génétique, on quantifie le degré de différences des populations, leur distance biologique relative. Cette méthode aboutit au constat que la diversité de l'espèce humaine se déploie dans un espace multidimensionnel. Elle permet par ailleurs de bien rendre compte de l'état passé et présent de cette diversité.

Les races dans les manuels scolaires.

Jusqu'après 1960, la "race blanche" est valorisée sans fausse honte. La "race noire" est minimisée et considérée de façon péjorative, surtout dans la première moitié du siècle. Après les "Indépendances" de l'Afrique, il y a une auto-censure, et l'on se cantonne en général à une typologie des races. Mais on continue parfois à faire appel à des mythes dérivés de la

Bible, comme cet auteur qui écrit en 1968 : "Race blanche au teint basané... les Sémites descendant de Sem, représentant les Juifs et les Arabes" (4). Parfois un auteur se resource directement chez Gobineau, un des fondateurs majeurs de l'idéologie raciste, qui écrivit un roman sur les migrations des Aryens ; ainsi on lit en 1979 : "Les types raciaux. Les Blancs ... On distingue généralement parmi eux les Indo-Européens ou Aryens (Iraniens, Indiens Russe proches des Européens tant par leurs caractères physique que par leurs langues, et les Sémites : Arabes, Juifs"(6). Pour l'auteur, les Juifs sont donc une race, un ensemble biologique. Il utilise "Indo-Européen" dans un sens biologique, au lieu de lui laisser son sens correct, qui est linguistique. Il ne craint pas l'humour involontaire : pour lui, un Européen est plus proche physiquement et linguistiquement d'un Indien que d'un Juif. (combien de Juifs parlent une langue sémite, au fait?)

Le fameux "angle facial" (ou "facéal" au XVIIIe siècle) est un bon exemple de la persistance de la pensée raciologiste (cf. fig.1). Cet angle fut inventé par l'anatomiste d'Amsterdam, P. Camper, il y a près de deux siècles : "En placant à côté des têtes du Nègre et du Calmuque celles de l'Européen et du Singe, j'aperçus qu'une ligne tirée du front jusqu'à la lèvre supérieure indiquoit une différence dans la physionomie de ces peuples, et faisoit voir une analogie marquée entre la tête du Nègre et celle du Singe" (7). Les préoccupations du savant Hollandais étaient autant l'anatomie que l'esthétique, et ses jugements de valeur se cantonnent a cette sphère. Signalons aussi que Camper lui-même déclare ne pas posséder de mâchoire de Calmuque, et qu'il a donc du l'imaginer. En outre, on ne peut qu'être frappé par la médiocre qualité du dessin de l'orang-outang ; sans doute le specimen était-il en mauvais état.

Mes auteurs favoris quant a la critique de la raciologie, Finot et Simar cités plus haut, connaissaient bien l'oeuvre de Camper et décrivent la postérité de son angle au cours des décennies ultérieures ; ce fut l'angle sphénoïdal, puis bien d'autres encore, utilisés à profusion par les anthropologues raciologistes, spécialisés en craniologie. Par une dérive idéologique, ces angles, et l'angle facial surtout, servirent de



Nègre Malais.



Nègre Australien



Crâne de Nègre



Nègre
d'Afrique



Figures 2 et 3 - Tirés de l'Atlas de Joly, édité de 1858 à 1882. Notez l'utilisation de "l'angle facial".

BECASSINE A DE L'ORDRE



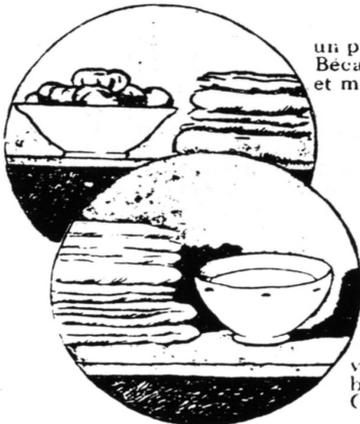
Mme Labornez commence à initier sa fille aux soins du ménage et cherche à lui inculquer des idées d'ordre. « — L'ordre ? qu'est-ce que c'est que ça ? » demande Bécaassine.

« — C'est d'avoir une place pour chaque chose, de remettre toujours les choses à la même place, et de mettre autant que possible tous les objets pareils ensemble. — J'ons compris, » fait Bécaassine.

Sa mère étant sortie, elle inspecte la salle et ouvre les meubles. Dans l'armoire, elle voit une pile de serviettes blanches tout près d'une pile de jupons en flanelle rouge. « — Du rouge et du blanc, c'est point pareil, bien sûr ! »



Dans le buffet, même anomalie : voici un plat de fromage caillé à côté d'un saladier plein de tomates. Bécaassine va arranger cela : elle ôte les jupons de l'armoire et met à la place le caillé.



Puis elle met les jupons dans le buffet à voisiner avec les tomates : comme ça tout le blanc est ensemble et tout le rouge ensemble. C'est bien mieux.

Figure 4 - Cette page illustre admirablement les bases théoriques de la classification raciologiste. Bécassine utilise des critères de classification à priori, et met ensemble tout ce qui est blanc, tout ce qui est rouge, etc... C'est une classification, mais qui ne fait qu'augmenter le désordre, la confusion. Au moins, Bécassine était innocente. Tiré de "L'enfance de Bécassine". Avec l'aimable autorisation de la maison Gautier-Languereau.

LES RACES ET LE MARECHAL PINOCHET.

En 1977 sortait la troisième édition de l'ouvrage de A. Pinochet, "Geopolotica", destiné surtout aux Forces Armées. L'auteur y décrit les 3 Races de la façon la plus classique dans le style du XIX^e siècle. Il s'inspire directement de la typologie d'un anthropologue professant au début du siècle aux USA Hrdlička. Son système racial est aussi repris et avalisé dans l'ouvrage néoraciste anonyme "Race et intelligence" paru en 1977. Ces filiations et cousinages montrent la proximité de la raciologie avec des idéologies dangereuses.

A. Pinochet, 1977, "Geopolotica", 3e édition, Editorial Andres Bello Santiago, pp. 143 sq. Cf. l'article de Armando Uribe, dans le Monde diplomatique d'aout 1986, ainsi qu'une communication personnelle. Sous le pseudonyme J.P. Hébert, 1977, "Race et Intelligence", Copernic, Paris, pp. 320 sq.

plus en plus à "simiser" les races "inférieures". Mais en quoi cela nous concerne-t'il? En ceci, que l'angle facial et les jugements de valeur qui lui sont accolés, sont toujours actualisés dans des manuels scolaires. En voici des exemples.

En 1976, un auteur déclare que les races sont définies par la couleur de la peau, la texture des cheveux, l'angle facial, les groupes sanguins, etc... (8) (Rappelons qu'il n'y a nulle correspondance entre "race" et groupes sanguins, contrairement à l'affirmation de l'auteur). On voit que l'angle facial est encore présenté comme un caractère scientifique à valeur taxonomique. Un autre auteur est encore plus explicite, dans un "dictionnaire de géographie" destiné aux professeurs et aux élèves de l'enseignement secondaire, et publié en 1981 : "Angle facial : angle forme par la rencontre de deux lignes hypothétiques... L'angle facial est peu ouvert chez les variétés humaines primitives"(9). Dans l'ensemble, la lecture des textes montre que le concept de race a servi pendant longtemps à cautionner des jugements de valeurs péjoratifs, et par la même occasion à justifier le fait colonial. Lorsque ce besoin de justification disparut, les jugements de valeur s'atténuèrent peu à peu, mais il n'y eut jamais de critique explicite des jugements dévalorisants antérieurs, ni élaborations d'un contre-discours à vocation humaniste, intégrant le relativisme culturel. Le concept même de race garde toute sa vigueur, témoin diverses cartes du monde qui le figent en couleurs bien contrastées.

Le Ministère de l'Education nationale, quant à lui, conforte plutôt la tendance conservatrice, puisqu'il ne propose pour les programmes de géographie et de biologie que les énoncés : "facteurs ethniques", "types physiques" et "races et variétés humaines". Cette angle d'attaque n'est pas de nature à ouvrir les esprits.

Le Métissage.

Le biologiste peut parler de métissage dès qu'il y a échange génétique entre des populations différentes, tout en gardant à l'esprit qu'il y a des métissages entre populations

plus ou moins contrastées. Pour les auteurs analysés, la situation se présente différemment.

On fait appel au métissage pour pallier à certaines difficultés des classifications "raciales" : si actuellement on a des problèmes à distinguer les races, c'est parce qu'il y a eu métissage entre des races qui étaient "pures" à l'origine. On retrouve ici un des schémas de bases de Gobineau, qui avait une vue si pessimiste de l'humanité parce qu'il estimait que les races pures, nées peu après la formation de la terre, furent vite abâtardies par les premiers métissages. Ce thème resurgit en partie en 1969 : "Et ce métissage ira en s'accroissant à travers les temps historiques, jusqu'à réduire considérablement les types purs" (10). Le métissage sert souvent à replâtrer les lézardes de l'édifice raciologiste : "Des métissages se sont encore produits entre ces différentes variétés ; citons les Bengalis, métis de Mongols et de Dravidiens" lit-on en 1979 (11). On présente ainsi l'ensemble des habitants du Bengale comme des métis à partir d'autres "variétés" humaines. La biologie ne saurait garantir ce type d'affirmation.

Diverses figures illustrent des situations de métissage, et elles sont très éclairantes quant aux classifications des auteurs (souvent une classification nous apprend plus sur le classificateur que sur les objets classés). Pour l'Amérique du Sud, diverses figures illustrent et parfois quantifient le métissage entre "Blancs", "Jaunes", "Noirs". Par contre, pour les USA, les figures homologues ne parlent pas de métissage entre "Blancs" et "Noirs", alors que dans la population dite "noire" on sait bien qu'il y a une proportion non négligeable de métissage. Mais pour l'idéologie dominante aux USA, si on est un peu "noir" on l'est tout à fait ; c'est la règle de l'"hypodescendance" : on n'est censé descendre que de l'ancêtre le moins valorisé. Les géographes ont repris ce système, qui est culturel, ou social, plus qu'il n'est réellement biologique. Et ils avalisent cette perception sociale du biologique en présentant comme génétique ce qui est social, ou comme "naturel" ce qui est "culturel". (12)

Par opposition avec les USA, le métissage en Amérique latine

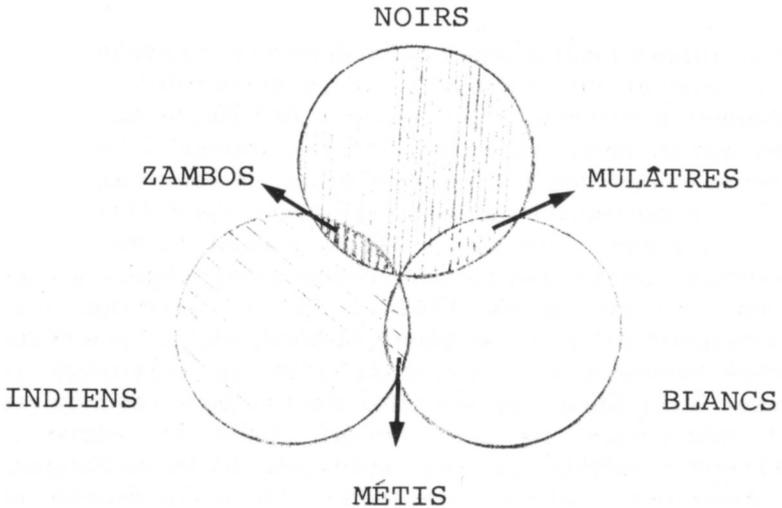


Figure 5 - D'après S. De Bodt et al. "Le Monde", Erasme, 1977, p. 35.

Ceci donne une vue forcée de la diversité biologique en Amérique du Sud, et une vue caricaturale de la façon dont les gens se perçoivent et se dénomment. Le terme "zambo" est tombé en désuétude en français. Il n'existe plus dans les principaux dictionnaires depuis longtemps.

Dans le Nouveau Larousse Illustré de 1910, on peut lire : "Zambo : descendant d'un nègre et d'une mulâtresse ou d'une femme indigène" : voilà encore un autre champ sémantique, pas nécessairement plus "vrai" d'ailleurs que celui qui est proposé ici, et qui revient à la définition plus ancienne d'Omalius d'Halloy.

est explicité par des figures autant que par des textes. Un schéma (fig.5) revient plusieurs fois dans les manuels actuels : trois cercles, qui représentent les Blancs, les Jaunes et les Noirs, se recouvrent en partie ; les zones de superposition représentent les métissages, catégorisés régulièrement : métis, mulâtres, zambos, qui représenteraient les catégories en-soi existant dans cette partie du monde. Le lecteur aura l'impression que ces catégories sont biologiquement séparées et ainsi perçues, qu'il y a isomorphisme entre la typologie bio-raciologiste et les catégories lexicales des Sud-américains. Nos auteurs ignorent simplement qu'ils ne font que projeter leurs propres catégories ethnosémantiques. Il y a en fait, dans toute l'Amérique située au Sud des USA, un grand nombre de termes faisant référence au métissage. Ces termes varient d'un pays à l'autre, et d'une classe sociale à l'autre. Un individu ayant un phénotype donné pourra être qualifié très différemment, suivant son statut social. On est loin ici du système bipolaire utilisé aux USA. C'est un signe d'ethnocentrisme de penser que toutes les cultures biologisent la perception de la différence au point où on le fait dans les pays occidentaux. La réalité d'autres pays est plus complexe et la perception de la différence s'y déploie autrement. Voilà une notion qu'il serait pertinent d'enseigner aux élèves. Au lieu de cela, on leur propose des termes tels que "zambo", métis de Blanc et de Jaune. J'ai retrouvé ce terme sous la plume du géologue belge Omalius d'Halloy, un pionnier de la raciologie et de la typologie du métissage. C'était en 1839. (13) Sa classification et sa formulation : "Hybrides : de toutes races, surtout en Amérique : métis, mulâtres, zambos" se retrouve inchangée dans un manuel datant de 1880 (14), puis se prolonge chez un auteur contemporain : "Zambo : métis dont l'un des parents est de variété jaune et l'autre parent de variété noire" Cet exemple illustre le conservatisme de nombre d'auteurs. Il devrait aussi nous porter à réfléchir sur la persistance de catégories et de connotations qui naquirent sur les marchés d'esclaves.

Darwin, es-tu là?

Non, il n'y est pas.

Sa théorie est inutile à nos géographes, puisqu'ils expliquent le fait de la diversité humaine à partir de catégories essentialistes, qui sont posées d'entrée de jeu comme existant en soi, suivant le schéma implicite : au Commencement il y avait les Races, puis vinrent les Métissages. Certains ont sans doute craint s'engager sur un terrain glissant, juge "politique" ; d'autres sont Créationnistes, explicitement ou non. A mon avis, il n'est pas possible de parler de la diversité humaine sans parler en même temps des mécanismes qui la produisent : mutations, métissages, dérive génique, sélection, hasard et feed-back culturel.

Reprenons notre analyse dans une perspective diachronique. Aux beaux temps de la raciologie florissante, nos auteurs s'estiment qualifiés pour tenir un discours sur la diversité biologique. Il le font, parfois avec des relents de racisme, à partir de catégories qui ne font guère appel aux connaissances objectives disponibles. Après les Indépendances des années soixante, la raciologie est mise en veilleuse, mais pas éteinte pour autant. La Théorie de l'Evolution n'apparaît toujours pas dans les manuels. Cela est d'ailleurs en résonance avec l'optique des programmes officiels : le "programme de l'enseignement secondaire", édité par le Ministère de l'Education nationale et de la Culture française en 1982, ne propose aucun thème sur l'Evolution ou sur la Diversité humaine, tant pour la géographie que pour la biologie. Peut-être que par une auto-censure mal à propos, on pense que si l'on ne peut plus parler des races, on ne peut plus parler de différences?

Signalons que mon analyse pourrait être élargie aux manuels de biologie. Un manuel récent - il date de 1984 - dévoile un écueil supplémentaire : il ne suffit pas de se référer à la Théorie de l'Evolution pour éviter les pièges de la raciologie la plus archaïque (15). Passons sur les erreurs factuelles. Les auteurs, avec quelques précautions oratoires, définissent quatre races ou "types ethniques", apparus à des moments différents au cours de la genèse de l'humanité. Les "Australoïdes" descendraient directement des Pithécantropes et les "Mongoloïdes" des Néanderthaliens.

Les "Europoïdes" ne sont pas branchés directement sur des souches aussi "primitives". Et on dit à leur sujet : "Aucune autre race ne présente une telle diversité de types". On ne voit pas sur quelles bases repose cette assertion, mais on sait qu'il est constant que la perception de la différence soit plus fine à propos d'objets familiers. La perception de la diversité en question est simplement le reflet d'un banal ethnocentrisme.

Le Climat.

Forcément, nos géographes en parlent et en font un facteur explicatif des différences culturelles. Certains défendent la théorie du "juste milieu" : les climats excessifs empêchent l'homme de s'épanouir, contrairement aux climats tempérés. Il y a là autre chose qu'une évidence ou qu'une banalité. La thèse du climat "idéal" est ancienne : on la trouve défendue chez des géographes arabes, il y a plus de mille ans. Pour eux, bien sûr le climat idéal n'était pas situé en Belgique, mais plutôt du côté de l'Irak, ou en Andalousie. A l'autre bout du monde, au Japon, il apparût il y a un demi-siècle, le courant "bio-nationaliste" fudo : c'est l'ensemble des éléments géographiques (climat, sol,...) qui structurent l'existence des peuples, les facteurs essentiels étant la sécheresse, l'humidité. Tous ces éléments se retrouveraient en proportion optimale au Japon. Il s'agit là, de toute évidence, d'ethnocentrisme s'exprimant par un déterminisme géographiste simpliste. En Belgique, le thème fut longtemps exposé de façon explicite : "Seuls les climats tempérés ... permettent à l'homme de développer toute son intelligence et toute son activité, pour tirer part des ressources dont la Providence a doté la nature" (16).

C'était en 1948. Plus tard, la tendance est d'expliquer les problèmes et l'infériorité des autres cultures par le caractère contraignant des conditions tropicales. Ainsi, on lit, en 1975 : "Des nuées d'insectes et des parasites sans nombre représentent une menace constante (de malaria par ex.). L'exubérance végétale empêche l'homme de s'y fixer. La lutte contre les maladies, des moyens techniques plus efficaces contribueront sans doute à ouvrir la région équatoriale à l'homme" (17). Ce genre de texte au ton

trionphaliste pour la technique moderne ne tient pas compte du fait que l'homme a déjà réussi, il y a des siècles voire des millénaires, une adaptation culturelle et écologique au biotope tropical.

Un autre auteur propose une vue très biologisante des relations homme/ climat. En 1969, il déclare : "On sait que le Nègre ne se propage pas dans la zone subtropicale aride mais qu'il peut prospérer aux limites des régions tempérées (États-Unis)" (18). En 1973, le climat est utilisé par le même auteur pour expliquer et justifier un aspect des rapports de domination actuels : "Le climat torride ne permet pas un long séjour au Blanc, si ce n'est sur des plateaux frais ; les fièvres, l'anémie, la dysentérie guettent l'Européen dans les régions déprimées et malsaines. L'Européen n'est ainsi en Afrique intertropicale qu'un administrateur devenu conseiller des états nouveaux, un commerçant, ou un chef d'entreprises agricoles ou minières" (19).

L'on retrouve donc en général, tout au long de l'étude, un déterminisme climatique simpliste. Il y a, heureusement, des exceptions qui démontrent qu'il est possible d'avoir une vue globale, intelligente et explicative de la relation homme-climat. C'est le cas de Mathieu, qui en 1973, traitant du sous-développement, démystifie les thèses réductionnistes faisant appel au climat, à la race ou à la religion, rendant ainsi à la géographie humaine la place qui lui revient. (20)

Si nos auteurs avaient lu l'oeuvre que le géographe Elisée Reclus produisait à la fin du siècle passé, ils auraient évité maintes erreurs.

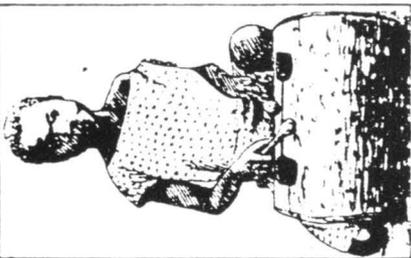
Le Congolais.

C'est un personnage central des manuels jusque dans les années soixante. On le fait appartenir à la "race bantoue", entretenant ainsi l'habituelle confusion entre le linguistique et le culturel. Son portrait physique est brossé en quelques traits archétypique, souvent désobligeants, et qui sont loin de refléter la diversité humaine réelle. On en fait souvent une description bestialisante. On insiste avec lourdeur sur le côté "rudimentaire" de son mode de vie : il habite des huttes misérables, son agriculture est rudimentaire, sa musique

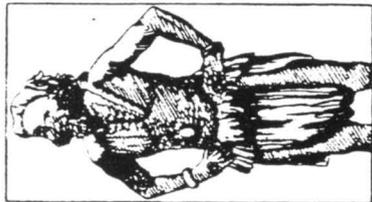
aussi, ainsi que sa statuaire. Il va nu, peu habillé, ou alors il s'habille de couleurs criardes. On passe sous silence les adaptations techniques ou écologiques réussies, de régions où l'alimentation était suffisante et les populations florissantes, où divers arts s'épanouissaient. On fait grief au Congolais de son anthropophagie, réelle dans certaines régions mais dont on exagère nettement et la fréquence et la répartition. Un des auteurs principaux (la Procure) la passe cependant sous silence, et le fait a retenu mon attention. D'après le contexte, ce n'est point par sympathie excessive pour le Congolais. Il s'agit en fait du point de vue prosélyte et missionnaire, qui nie l'évolution biologique et considère le Congolais non comme un Sauvage à l'aube de l'humanité, mais comme un être déchu objet de rédemption. On verra donc surtout les obstacles à ce sauvetage, et l'obstacle principal est le "féticheur". Pour la plupart des auteurs l'animisme était simplement une religion rudimentaire, grossière. Pour "la Procure", il y a plus: le Féticheur pervers est l'ennemi du Missionnaire. C'est pourquoi les portraits culturels contourneront le problème de l'anthropophagie, pour souligner avec force un problème qui pourrait sembler mineur: celui des ordalies. Cet aspect de la justice villageoise - sur lequel je ne prends pas position ici - est stigmatisé avec force, parce qu'il est perçu plus ou moins consciemment comme une structure légaliste qui s'oppose à l'ordre colonial et à l'ordre missionnaire.

En 1909, un auteur esquisse et fixe le portrait psychologique du Congolais : "Deux traits frappent surtout en étudiant le nègre ; d'abord, son impuissance à abstraire et à arriver à des idées générales ; ensuite son inaptitude à des initiatives spontanées... Mais à côté de ces graves défauts il possède deux qualités essentielles : un instinct commercial développé et une aptitude extraordinaire à l'imitation" (21). Ce thème sera inlassablement repris pendant des décennies par nombre d'auteurs qui montrent à leur tour un extraordinaire instinct d'imitation. Mais il n'y a là rien d'étonnant. Il s'agit d'une prédiction créatrice initialement mise en forme par un explorateur du début du siècle, E. Dupont. La formulation pût et fut retenue, car elle correspondait trop bien au rôle qui serait assigné au Congolais. Son incapacité à

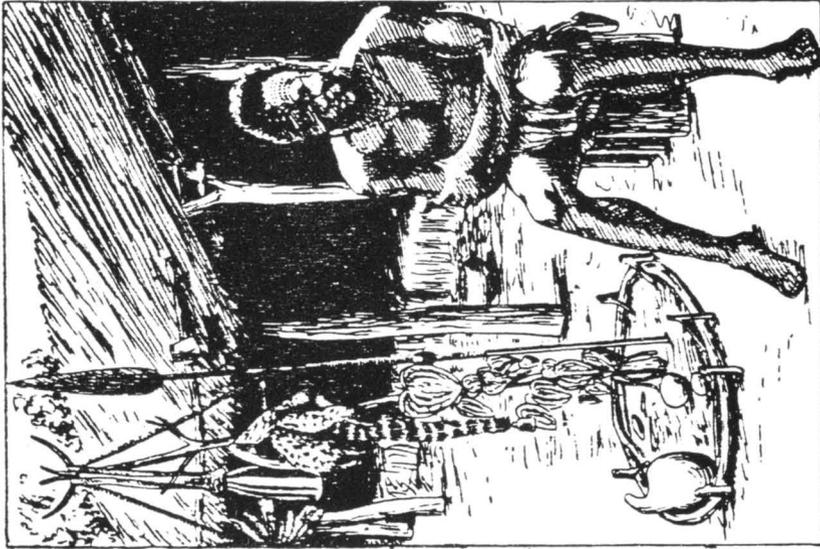
LE CONGO.



F. 262. T. S. F. à la façon des nègres! — Des tambours annoncent une nouvelle d'un village à un autre.



F. 264. Chef indigène (District d'Aruwimi.)



F. 265. Sorcier ou féticheur au visage tatoué, devant sa hutte. A côté de lui, costume et accessoires de sorcellerie. Par la civilisation chrétienne son influence disparaît.



F. 263. Un ouvrier habile travaillant l'ivoire (tribu des Niam-Niam.)



F. 266. La danse de guerre des Batua, pygmées de la forêt vierge, d'une taille moyenne de 1,40 m, primitifs et indociles, habiles à la chasse, employant l'arc et la flèche.

Figure 6.

D'après un manuel édité vers 1935, et destiné à l'école primaire et aux sections préparatoires des écoles moyennes. (Nille et Delobel, "L'Europe, la Belgique, le Congo", Lierre).

Sous le couvert d'une présentation ethnographiste, c'est une idéologie qui affleure. Présentation humoristique et minimisante des moyens de communication. Le "sorcier" maléfique est condamné dans tous les sens du terme ; en fait, il s'agit ici d'un guérisseur et non d'un sorcier. La qualité d'ouvrier habile est reconnue, car elle entre dans le cadre du projet d'organisation coloniale du travail ; notez le sobriquet "Niam-Niam", appliqué aux Azande. Enfin, les "Batua", dont la taille est un peu réduite pour les besoins de la cause, sont stigmatisés car ils refusent l'ordre colonial.

l'abstraction, le vouait au second rôle et appelant à l'élever par l'éducation, le reléguait en même temps à une position biologiquement inférieure. Son manque d'initiative ne pouvait en faire qu'un être à commander. Heureusement, son instinct commercial ouvrait des perspectives prometteuses à l'économie de marché. Et enfin, son esprit d'imitation, tout en lui retirant d'office le droit et la capacité à l'autonomie, rendait légitime et prometteur l'effort d'éducation qui lui serait prodiguée. Tout est en place pour une colonisation réussie. Le discours ethnographique des manuels est détaillé, fouillé, et ajusté à une cible : justifier la colonisation. Par opposition, le discours qui fut tenu sur les Belges eux-mêmes occupe beaucoup moins de place. Les Belges sont naturellement valorisés, mais en peu de mots. Point d'étude fouillée de leur psychologie, de leur comportement. Il y a même un effort de minimisation des différences ethniques et culturelles entre Flamands et Wallons, qui signifie la défense de l'Etat unitaire belge.

Les Primitifs

Il y eût pendant longtemps un net recouvrement des champs sémantiques "Noir" et "Primitif". Mais, surtout depuis les Indépendances, les manuels ont séparé les chemins des Noirs et des Primitifs. Ces derniers n'incarnent plus que quelques groupes, caractérisés par leur mode de vie, celui de chasseurs-cueilleurs. Ce sont les Amérindiens d'Amazonie, les Aborigènes australiens, les Boshimans, et le groupe paradigme des Pygmées.

Les "Pygmées" ne forment pas une population biologique, ou une "race" ; ce sont un ensemble de populations diverses qui mériteraient d'être baptisées du nom qu'elles se donnent elles-mêmes. Mais au-delà de cette remarque, il y a plus grave. Les "Pygmées" de l'Ituri, au Nord du Zaïre - les Mbuti - sont décrits en termes péjoratifs et incorrects. De nombreux auteurs leur prêtent une grosse tête, un corps disproportionné, avec des bras trop longs. En l'occurrence, il y a eu translation d'un préjugé d'abord appliqué à l'ensemble du groupe Noir, décrit au siècle passé sous des traits simiesques, à un sous-groupe, les Pygmées, qui pour des

auteurs actuels, sont devenus le réceptacle de la primitivité biologique et culturelle.

Les Mbuti de l'Ituri ont été bien étudiés par C. Turnbull, qui a décrit leur joie de vivre, leur adaptation magistrale à la Forêt, sans parler de l'excellence de leur musique. Ce n'est pas ainsi que les jugent nos géographes, qui sont dans l'ensemble fort méprisants autant que peu informés. Un des auteurs principaux reprend le même texte, de 1948 à 1973 : " Au plus profond des forêts, vivent les Pygmées, indigènes de très petite taille (1m.40) ; ils ne savent ni faire de feu ni construire une hutte, mais ils excellent à manier l'arc" (22) L'auteur triche un peu sur le chiffre, mais passons. Il leur dénie la connaissance du feu, montrant ainsi son peu de souci de l'information. Des hommes ignorant le feu, ça se saurait! Et en plus, qui auraient inventé l'arc avant le feu...

Les autres "primitifs" sont traités de haut ou de loin, et ce jusque dans les années 70. Les Bushmen, les Australiens, sont présentés comme arriérés, mais on insiste peu ou pas sur les causes réelles de leurs problèmes, ou sur les génocides et ethnocides dont ils ont fait l'objet. L'accent est mis sur leurs niveau de civilisation très bas, ou sur le milieu hostile : "l'Enfer vert" d'Amazonie a beaucoup de succès.

Un auteur note en 1977 : "Dans la forêt amazonienne et les steppes du Nord de l'Argentine, quelques tribus indiennes vivent cependant dans des conditions plus précaires encore. Leur isolement, les carences alimentaires et l'insuffisance des soins médicaux menace de les faire disparaître totalement" (23). La démonstration me laisse très insatisfait, car elle fait porter aux Amérindiens seuls toute la fatalité de leur prochaine disparition.

L'Afrique du Sud

Jusque dans les années soixante, le discours est une apologie du régime de Prétoria. Pour les auteurs, la réussite économique est la justification morale par excellence. Les thèmes officiels sont repris sans esprit critique. C'est l'exaltation des villes des Blancs, que l'on oppose aux Bantous et aux Hottentots rudimentaires. Souvent, l'apartheid est citée, sans qu'il n'y ait de prise de position. Un auteur dit, en

Séparation des races (Apartheid) en Afrique du Sud

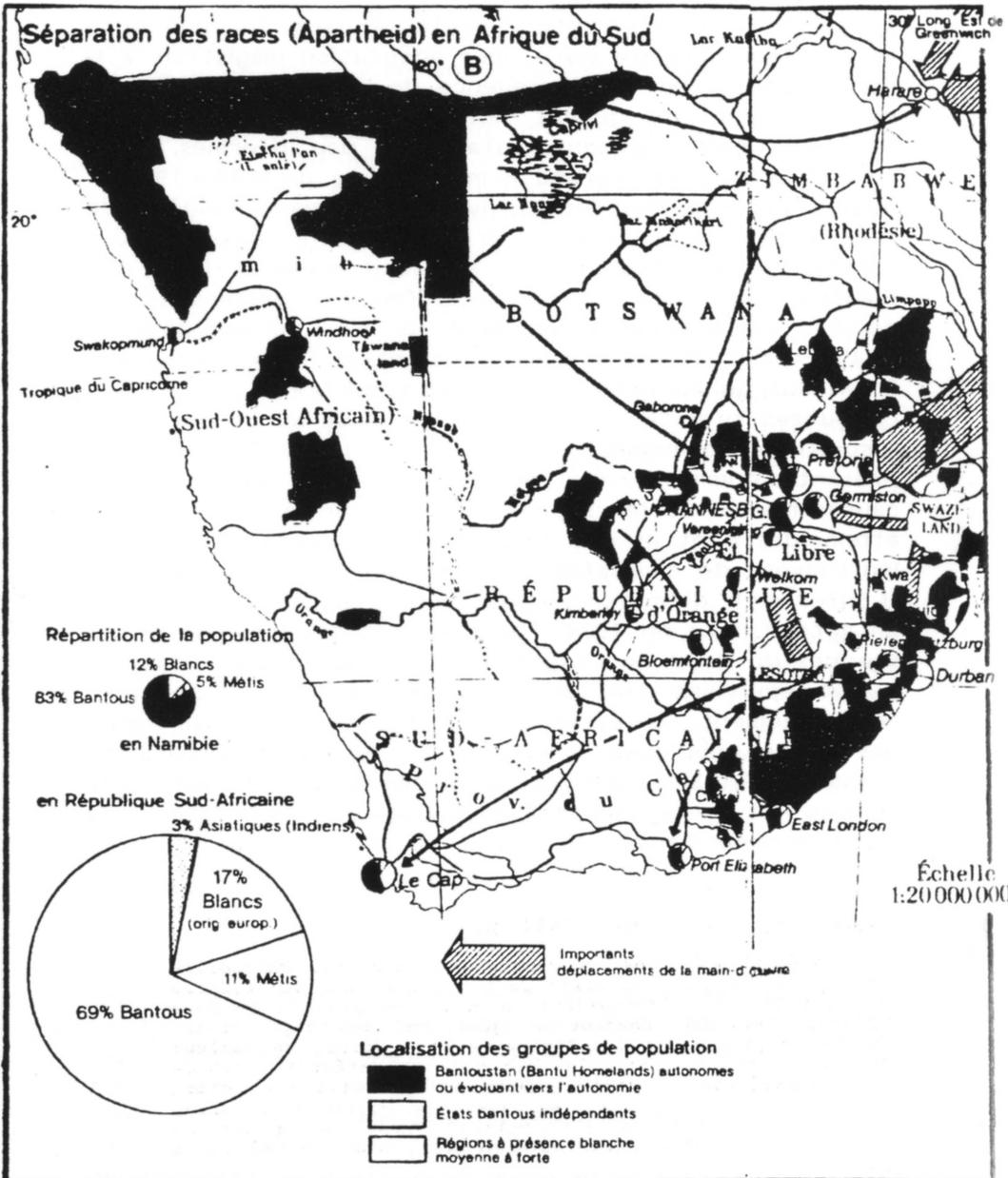


Figure 7.- D'après Seret, 1983, p. 87.

Les catégories prises en compte ici sont les catégories légales en RSA. Il eût utile de noter que "Bantou" réfère à une catégorie linguistique et non biologique : la race "bantoue" est un fantasme en génétique des populations. Une bonne partie des Sud-Africains dits Noirs, ne parlent pas une langue bantoue. On voit que les catégories ethno-sémantiques sont rarement neutres. Par ailleurs, c'est prendre nettement position en faveur du régime de Prétoria, que de présenter les "Bantoustans" comme autonomes ou indépendants. Aucun pays, sauf le RSA, n'a avalisé cette fiction.

1977 : "L'Afrique du Sud pratique une stricte politique d'apartheid. Les noirs et les sangs-mêlés vivent séparés du groupe blanc... C'est ce qu'on appelle le développement séparé... La politique d'apartheid sépare scrupuleusement les différentes variétés humaines" (23). Quelle conclusions l'élève va-t'il tirer de ce texte apparament neutre? Que l'apartheid est un système comme un autre, qui se base sur des caractères objectifs, biologiques. La Nature devient garante du Droit. En 1979, un autre auteur parle en ces termes des "Etats Indépendants" au sein de la République sud-africaine : "Toutefois Prétoria exige que tous les Noirs soient citoyens de ces territoires installés sur des terres fertiles et disposant de certaines richesses minières... Pour favoriser le retour des Noirs vers ces Etats, Prétoria installe à la périphérie des complexes industriels permettant ainsi l'accès aise des lieux de travail" (24). Le reste est aussi apologetique ou euphemisant pour le régime de Prétoria.

Il y a des exceptions. Ainsi Carpentier, en 1981, aborde franchement la question et dévoile une partie des mécanismes qui ont assuré cette fameuse réussite économique de la RSA (25).

Par opposition avec la complaisance avec laquelle la RSA a en général été traitée, on notera des jugements souvent très durs a propos du système de castes en Inde.

L'évolution des manuels

Elle existe, mais elle est lente. Cela est du en partie au fait que les auteurs s'inspirent, durant des décennies parfois, de leurs propres textes, ou puisent leurs données dans les manuels précédents qui auraient dus être frappés d'obsolescence. Ces phénomènes furent facilités parce que les auteurs n'étaient guère exigeants sur les faits ethnographiques.

Le changement, c'est souvent simplement l'euphémisme : le mot "Nègre" sera à un certain moment remplacé par "Noir" et ces substitutions sont rythmées par le contexte politique au sens large. Le changement, c'est souvent l'occultation pure et simple d'un thème : après les Indépendances, le dénigrement de la musique congolaise n'étant plus de mise, on

taira la musique.

Il est vrai que des thèmes nouveaux sont abordés. Il y a des auteurs qui abordent le fait du racisme par exemple, et il faut saluer leur audace. Souvent cependant ce fait social est présenté comme une conséquence inéluctable de la biologie, explication qui dénature la pertinence de l'explication.

On peut regretter aussi qu'il n'y ait jamais de critique des modes de penser antérieurs. Pendant des générations, enseignants et enseignés ont été réellement intoxiqués par une présentation biaisée des faits et par un discours malveillant sur les autres peuples. Des préjugés se sont ainsi consolidés, qui se transmettent des enseignants d'hier à ceux d'aujourd'hui. On aurait souhaité qu'il y ait ici ou là une prise de position, une récusation claire des erreurs antérieures.

Une question importante est de deviner quel sera le ton des manuels futurs. Comment se transformera un discours qui fut sans aucun doute ethnocentriste, et parfois raciste? Quel est et quel sera l'héritier du discours sur la colonisation, après la phase triomphaliste des années septante? Un discours chaleureux sur l'homme, ou une critique voilée du tiers-mondisme? Ou encore un fatalisme, imputant au Climat les problèmes autrefois attribués à la Primitivité?

Propositions

L'enseignement "rénové" a apparemment fait perdre du terrain à la géographie humaine comme telle, qui se trouve mosaïcisée sous d'autres intitulés. Néanmoins, je crois que la géographie humaine doit subsister en tant que science autonome, ne fût-ce que parce que, même dans l'enseignement rénové, les manuels classiques sont toujours utilisés, à côté des ouvrages d'origine étrangère.

Il faudrait d'abord que le fait de la diversité biologique de l'espèce humaine soit clairement abordée, à la lumière de la théorie de l'évolution, et de la génétique moderne, et dans une optique "populationnelle". La raciologie devrait être non seulement abandonnée, mais en plus critiquée. Les rapports entre "race" et racisme devraient être explicités.

La notion de "primitivité" doit continuer à être abordée, mais dans une perspective plus culturaliste, et non dans un

cadre étroitement déterministe. Il faudrait dénoncer les ethnocides des derniers "primitifs" et valoriser d'avantage les cultures exotiques.

La géographie humaine devrait s'inspirer non pas tant d'elle-même que de sources voisines, notamment l'anthropologie et la sociologie.

Des études analogues, portant sur des périodes longues ou courtes, seraient souhaitables, non seulement dans les manuels d'Histoire (une étude est en cours à l'Université de Louvain) mais aussi dans ceux de Biologie, et dans les programmes proposés par les Ministères de l'Education. Il me semble urgent et important de tirer les leçons des écrits du passé pour pouvoir mieux écrire sur l'homme actuel, que ce soit l'homme d'ici ou l'homme d'ailleurs.

BIBLIOGRAPHIE

1. Vincke E., 1986, "Géographes et Hommes d'Ailleurs", Commission française de la Culture de l'Agglomération bruxelloise, 166 Av. Louise, 1050 - Bruxelles, 140 p.
2. Finot, J., 1905, "Le préjugé des races" Alcan, Paris.
3. Simar, T., 1922, "Etude critique sur la formation de la doctrine des races au XVIIe siècle et son expansion au XIXe siècle", Institut royal colonial belge.
4. Van Houtte, J., et al., 1968, "Le monde moins l'Europe", Plantyn, Anvers, 59.
5. Gobineau, E., "Essai sur l'inégalité des races humaines", 1853- 1855, Paris.
6. Tilmont, J., 1979, "Les parties du monde moins l'Europe", Wesmael- Charlier, Namur, 95.
7. Camper, P., 1792 "Dissertation sur les variétés naturelles qui caractérisent la physionomie des hommes de divers climats et de différents âges suivie de réflexion sur la beauté ; particulièrement sur celle de la tête ; avec une manière nouvelle de dessiner toute sorte de têtes avec la plus grande exactitude" Traduit du Hollandais. Paris, 12.
8. Malbrouck, J., et al., 1976, "Eléments de géographie générale" II, Wesmael-Charlier, Namur, 12.
9. Mérenne, E., 1981, "Dictionnaire des termes géographiques"

- Fegepro, Bruxelles.
10. Tilmont, J., et al., 1969, "Géographie générale" Wesmael-Charlier, Namur, 191.
 11. Hancisse, P. 1979, "Douze milliards d'hommes" la Procure, Namur, 152.
 12. Seret, G., 1978, "Espace et société", Erasme, Anvers, 101.
 13. Omalius d'Halloy, J., 1839, "Des races humaines", Bruxelles, 97.
 14. Alexis, M., 1880, "Manuel de géographie", 3.
 15. Vanden Eeckhoudt, JP., et al., 1984, "Eléments de biologie générale", ed. Sciences et lettres, Liège, par. 346 a 355.
 16. Anonyme, 1948, "Le monde moins l'Europe", la Procure, Namur, 15.
 17. Goossens, M., et al., 1975, "Géographie générale", Nederlandsche boekhandel, Anvers, 100.
 18. Tilmont, J., et al., 1969, "Géographie générale", Wesmael-Charlier, Namur, 193.
 19. Tilmont, J., et al., 1973, "Géographie générale", Wesmael-Charlier, Namur 33.
 20. Mathieu, M., 1973, "L'Europe et le monde", la Renaissance du livre, Bruxelles, 35.
 21. Steenackers, E., 1909, "Le Congo belge", Dewit, Bruxelles, 25.
 22. Tilmont, J., et al., "Le monde moins l'Europe", Wesmael-Charlier, Namur, 21.
 - id., 1973, "Les continents", Wesmael-Charlier, Namur, 33.
 23. De Bodt, S., et al., 1977, "Le monde", Erasme, Anvers, 33.
 24. Hancisse, P., 1979, "Douze milliards d'hommes", la Procure, Namur, 252.
 25. Carpentier, JP., 1981, "Atlas-manuel de géographie", Wesmael-Charlier, Namur, 130.
 26. Nille, J., et al., vers 1935, "Cours moderne de Géographie" Van In, Liège, 76.